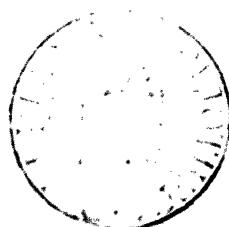


# GRAY'S ELEGY,

IN

## ENGLISH, FRENCH, AND LATIN.



A N  
E L E G Y

W R I T T E N   I N   A

C O U N T R Y   C H U R C H - Y A R D,

By   G R A Y.

With a F R E N C H and a L A T I N Translation

In V E R S E.

---

C R O Y D O N:

Printed for the FRENCH TRANSLATOR,

And Sold by T. HOOKHAM, *New-Bond Street* ;  
P. ELMESLY, *Strand* ; C. DILLY, *Poultry* ; J. De BOFFE,  
No. 11, *Gerard Street, Soho* ; J. HALL, *Hay-market,*  
*London* ; R. HAWES, *High Street, Croydon, Surrey,*  
Bookellers; and at the Translator's, at the same Place.

Price One Shilling.

M D C C L X X X V I I I .

# É L E G I E

C O M P O S É E

DANS UN CIMETIÈRE DE CAMPAGNE,

T R A D U I T E

E N F R A N Ç O I S, V E R S P O U R V E R S,

De l'ANGLOIS de G R A Y,

P A R

Mr. P. G. D. B. PARISIEN.

MAÎTRE DE LANGUE FRANÇOISE, À CROYDON,  
SURREY.

ON Y A JOINT UNE TRADUCTION DE LA MEME  
PIÈCE, EN VERS LATINS, PAR UN MEMBRE  
DE L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE.

---

C R O Y D O N;

IMPRIMÉ AUX DÉPENS DU TRADUCTEUR FRANÇOIS,  
ET SE VEND  
CHEZ T. HOOKHAM, NEW BOND-STREET ; P. ELMESLY,  
DANS LE STRAND ; C. DILLY, POULTRY ; J. DE  
BOFFE, N° 11, GERARD-STREET, SOHO ; J. HALL,  
HAY-MARKET, A LONDRES ; R. HAWES, HIGH-  
STREET, CROYDON, SURREY, LIBRAIRES ;  
ET CHEZ LE TRADUCTEUR AU MEME LIEU.

P R I X U N C H E L I N.

M D C C L X X X V I I I .

To Mr. ALEXANDER BISSET, A.M.

Master of an Academy, CROYDON, Surrey.

Sir,

I Beg leave to offer to the publick eye, under the sanction of your name, the following Essay, which met with your approbation; a circumstance I am proud to mention, as I know your perfect acquaintance with the French Language. This no doubt inclined you towards indulgence for my faults, and allowing something for the difficulties I had to encounter. And indeed I am bold to believe that no man before me ever attempted making out, *verse for verse*, into French, either this or any other master-piece of English poetry: A task which the late celebrated Mr. *De Voltaire* himself found so hard, that his very ingenious pieces, taken from either SHAKESPEAR or MILTON, may more properly be called imitation than translation. Though I must confess at the same time, there is more merit in one of his lines, than I could pretend to in a whole Volume of mine. I am but his Scholar; and my only aim is to have it said, that his lessons have not been wholly misapplied when bestowed on me.

I am, with great regard,

Sir, Your most obedient

July, 1st, 1788.

humble Servant

*Guedon de Berchere*



A Monsieur ALEXANDRE BISSET,  
Maître-ès-Arts, tenant pension et Répétition  
à CROYDON, Surrey.

Monsieur

D AIGNEZ permettre que j'offre au Public  
sous vos auspices un Essai que vous avez  
jugé favorablement, circonstance que je suis fier de  
raporter, parceque je fais que vous possédez parfaite-  
ment la connoissance des beautés de la Langue  
Française. C'est sans doute ce qui vous a disposé  
à l'indulgence pour mes fautes, par l'idée des dif-  
ficultés que j'avois à vaincre. En effet, j'ose croire  
que personne jusqu'ici n'avoit essayé de traduire en  
Français *vers pour vers* aucun des chef-d'œuvres de  
la poësie Angloise. Une telle tâche a paru si dif-  
ficiente au célèbre Voltaire lui-même que les mor-  
ceaux, d'ailleurs très-beaux, qu'il a tirés de Shake-  
speare ou de Milton doivent être regardés comme des  
imitations plutôt que comme des traductions, quoi-  
que j'avoue en même tems qu'il y a plus de mérite dans  
un seul de ses vers que n'en pourroit offrir un volume  
entier des miens. Je ne suis que son écolier, et  
mon ambition sera satisfaite si l'on juge que ses  
leçons m'aient un peu profité,

Je suis avec la plus sincère estime  
Monsieur, Votre très-humble,

Ce 1er Juillet, 1788. et très-obéissant Serviteur.  
*Guedon de Berchere*



A N

E L E G Y, &c.

**T**H E Curfew tolls the knell of parting day,  
The lowing herd wind slowly o'er the lea,  
The plowman homeward plods his weary way,  
And leaves the world to darkness and to me.

Now fades the glimm'ring landscape on the sight,  
And all the air a solemn stillness holds ;  
Save where the beetle wheels his drony flight,  
And drowsy tinklings lull the distant folds ;

---

**V**ESPÈR adest, lugubre sonat Campanula; tardis  
Armentum reboans flexibus errat agro :  
Nocturnusque domum pede lasso serpit Arator,  
Et tenebris mundum dat, tenebrasque mibi.



## E L E G I E.

**L**E Son du Couvrefeu dit le départ du jour ;  
Le troupeau mugissant fuit lentement la plaine :  
Le Laboureur lassé la quittant a son tour,  
Laisse à la Nuit et moi de ses champs le domaine.

Le brillant paysage aux yeux s' évanouit :  
L' escarbot au vol lent trouble seul la Nature,  
Ou le lourd tintement des cloches dont le bruit  
Berce au loin les troupeaux sur leur lit de verdure.

Ou

---

*Vultum sublustrī pallore crepuscula pingunt  
Nature, et Cæli triste profunda silent ;  
Ni qua se Scarabæus iners provolvit in orbem,  
Tinnitusque pigra voce soporat oves ;*

Save that from yonder ivy-mantled tow'r  
 The mopeing owl does to the moon complain  
 Of such, as wand'ring near her secret bow'r,  
 Molest her ancient, solitary reign.

Beneath those rugged elms, that yew-tree's shade,  
 Where heaves the turf in many a mould'ring heap,  
 Each in his narrow cell for ever laid,  
 The rude Forefathers of the Hamlet sleep,

The breezy call of incense-breathing Morn,  
 The swallow twitt'ring from the straw-built shed,  
 The cock's shrill clarion, or the echoing horn,  
 No more shall rouse them from their lowly bed.

For them no more the blazing hearth shall burn,  
 Or busy house-wife ply her ev'ning care ;  
 No children run to lisp their fire's return,  
 Or climb his knees the envied kiss to share :

Ou

*Ni Bubo infidens hederæ, quæ prædiga lapsu  
 Multiplici Turris putre cacumen obit,  
 Cum Lunâ queritur vetus incola, limina regni  
 Intempestivum præteriisse pedem.*

*In rudium Ulmorum, Taxique istius in umbra,  
 Qua putrescentem sublevat herba sinum,  
 Agrestum, angustis ex erdine condita celiis,  
 Turba Senum duro vincia sopore jacet.*

Ou bien de cette tour au verdo�ant manteau,  
 Le hibou rechigné fait sa plainte à la Lune  
 De ce qū 'errant auprès de son triste château,  
 Un mortel ose offrir sa visite impertune.

A l' ombre de ces ifs, sous ces épais ormeaux,  
 Où le gazon pourri par monceaux se partage,  
 Reposent pour jamais sous leurs simples tombeaux,  
 Les ancêtres gtoffiers des manants du village.

Ni le souffle leger du matin odorant,  
 Ni Progné racontant les maux de sa famille,  
 Le chant aigu du coq, ni le cor éclatant,  
 Rien ne les tirera du lit humble et tranquille.

Ils ne sentiront plus la chaleur du foyer  
 Qu' allumoit chaque jour l'active menagère;  
 Leurs enfants n'iront plus près d'eux balbutier;  
 Ni briguer à l'envi le doux baiser d'un pere.

Combien

*Mane salutiferum, et spirantes leniter Auræ,  
 Culmine straminei garrula Hirundo laris ;  
 Martia vox Galli, et resonanti murmure Cornu,  
 Non humili excutient jam cita membra toro.*

*Non illi ulterius genialis flamma micabit,  
 Aut vespertinum Sponsa movebit opus :  
 Emula non redditum crepitans balbo ore propago  
 Præripere occurrit oscula blanda patris.*

Oft did the harvest to their sickle yield,  
 Their furrow oft the stubborn glebe has broke ;  
 How jocund did they drive their team afield !  
 How bow'd the woods beneath their sturdy stroke !

Let not Ambition mock their useful toil,  
 Their homely joys and destiny obscure ;  
 Nor Grandeur hear with a disdainful smile,  
 The short and simple annals of the poor.

The boast of heraldry, the pomp of pow'r,  
 And all that beauty, all that wealth e'er gave,  
 Await alike th' inevitable hour :  
 The paths of glory lead but to the grave.

Nor you, ye Proud, impute to These the fault,  
 If Mem'ry o'er their Tomb no Trophies raise,  
 Where thro' the long-drawn isle and fretted vault  
 The pealing anthem swells the note of praise.

Can

*Sæpe sua sub falce Ceres cumulata resecta est ;  
 Luclantem vomer sæpe revellit humum :  
 Quam per agros hilares agitarent plaustra ! sub iœnu  
 Quam valido nemorum præcipitaret honos !  
 Nec temnat pulchros indignabunda labores  
 Ambitio, et curas, et sine laude vicem :  
 Risuve excipiat titulis Gens clara maligno  
 Annales nudos, Historiamque brevem.*

Combien de fois leur faulx nétoya les guerrets !  
 Combien leur soc ouvrit la terre nütinée ;  
 Que leurs chariots aux champs les rendoient satisfaits !  
 Combien le bois tomboit sous leur lourde coignée !

Respecte, Ambition, leurs travaux précieux,  
 Leurs plaisirs sans apprêts, leur destinée obscure :  
 Grandeur, n'affecte point un rire dédaigneux ;  
 Du pauvre, ainsi que lui, l' histoire est sans parure.

Tout l'orgueil du blazon, tout ce qu'ont d'imposant  
 Les dons de la beauté, le pouvoir, la fortune,  
 Tout au tems destructeur en proie également,  
 Formé pour le tombeau, trouve une fin commune.

Hommes vains, à leurs noms épargnez vos mépris.  
 Leur mémoire, il est vrai, n'aura rien qui la venge  
 En ces lieux où l'orgueil brille sous les parvis,  
 Où retentit l'antienne exprimant la louange.

Quoi !

*Quicquid vel titulorum Ordo, vel forma decori  
 Largitur, quicquid Gloria, quicquid Opes,  
 Supremum expectant, et ineluctabile tempus ;  
 In Tumuli fauces ducit Hongris iter.*

*Sed neque, Vos Proceres, his fraudi vertite, claris  
 Si busum decorent nulla tropæa notis,  
 Per longum Templi introitum sculptumque lacunar,  
 Qua tumidum ingeminant Organa pulsa melos.*

Can storied urn or animated bust  
 Back to its mansion call the fleeting breath ?  
 Can Honour's voice provoke the silent dust,  
 Or Flatt'ry sooth the dull cold ear of Death ?

Perhaps in this neglected spot is laid  
 Some heart once pregnant with celestial fire :  
 Hands, that the rod of empire might have sway'd,  
 Or wak'd to extasy the living lyre.

But knowledge to their eyes her ample page  
 Rich with the spoils of time did ne'er unroll ;  
 Chill Penury repress'd their noble rage,  
 And froze the genial current of the soul.

Full many a gem of purest ray serene,  
 The dark, unfathom'd cave of ocean bear ;  
 Full many a flow'r is born to blush unseen,  
 And waste its sweetness on the desert air.

Some

*Num fugientem Animam vivus de marmore vultus,  
 Ad veterem revocat num memor Urna domum ?  
 Ecquid Honor cineres potis est animare silentes ?  
 Laus aurem gelidum blanda movere Necis ?*

*Cor, prægnans olim divine Jemine flammæ,  
 Fert hæc forte suo gleba in honora sinu :  
 Dextram, quæ potuisset eburnea sceptra tulisse—  
 Quæ strepitus vivos elicuisse lyra.*

Quoi ! la pierre ou le marbre, en trophées imposteurs,  
 Peuvent-ils rappeler le souffle de la vie ?  
 Non. La poussière est sourde à la voix des honneurs ;  
 L'oreille de la Mort l'est à la flatterie.

En ce lieu dédaigné peut-être il est un cœur  
 Autrefois animé d'une célestie flamme,  
 Qui sur le trône eût pu paroître avec splendeur ;  
 Des doigts qui sur la lyre auroient su ravir l'âme.

Mais le savoir jamais n'a placé sous leurs yeux  
 Des dépouilles du tems la richesse envahie :  
 Le besoin etouffa leurs transports généreux,  
 Et glaça dans leurs cœurs les germes du génie.

Tels du vaste Océan les abîmes affreux,  
 Cachent des diamants à nos désirs avares :  
 Telle la fleur brillante éclosé loin des yeux,  
 Répand dans le désert ses parfums les plus rares.

Peut-

*Sed non Historicas annoſa Scientia chartas,  
 Temporis exuvias nec patefecit opes :  
 Ingenii fontes vivos, Animique vigorem  
 Strinxit Pauperies invidiosa gelu.*

*Multa per Oceani tenebroſos gemma recessus,  
 Æmula ſtellarum, fundit inane jubar :  
 Per multo deferta rubent aviaria flore ;  
 Atque illibatum diſſipat aura decus.*

Some village-Hampden, that with dauntless breast  
 The little Tyrant of his fields withstood ;  
 Some mute inglorious MILTON here may rest,  
 Some CROMWELL guiltless of his country's blood.

Th' applause of list'ning senates to command,  
 The threats of pain and ruin to despise,  
 To scatter plenty o'er a smiling land,  
 And read their hist'ry in a nation's eyes,

Their lot forbad : nor circumscrib'd alone  
 Their growing virtues, but their crimes confin'd  
 Forbad to wade through slaughter to a throne,  
 And shut the gates of mercy on mankind.

The struggling pangs of conscious truth to hide,  
 To quench the blushes of ingenuous shame,  
 Or heap the shrine of Luxury and Pride  
 With incense kindled at the Muse's flame.

Far

*HAMPDENI hic jaceat similis, qui s̄epe Tyrannum  
 Exilem impavido corde repreffit agri :  
 Lingua filens par forte tuæ, MILTONE ; manusque  
 Par, CROMUELLE, tuæ—sed mage pura manus.*

*Blanditiis bibulam Cætus fillare per aurem,  
 Damnosas alta spernere fronte minas ;  
 Spargere opes, lœto Populi se cernere vultu  
 Expressos—fati uæ ! vetuere vices :*

Peut-être ici repose un HAMPDEN courageux  
 Qui défendit ses champs contre la tyrannie,  
 Un MILTON qui sans gloire a vécu plus heureux,  
 Un CROMWELL non souillé du sang de sa patrie.

Jamais dans la Tribune on n' entendit leurs voix :  
 Ils n'ont point dédaigné les larmes de leurs frères,  
 Point semé l'abondance et fait fleurir les loix,  
 Point charmé par leurs faits des Nations entières.

Le fort borna pour eux et vices et vertus :  
 Ils n'ont point à travers le meurtre et le carnage,  
 Regné sur les mortels à leurs pieds abattus,  
 Objets infortunés de leur funeste rage. ~~X~~

Ils n'ont point du remords bravé le cri vengeur :  
 Sur leur front se peignoit une rougeur honnête ;  
 Ils méprisoient le luxe et sa fausse grandeur  
 Et n'ont point encensé l' idole du poëte.

Loin

*Et si Virtutis lethali rore rigarunt  
 Germina, fine brevi continuere scelus.  
 Non tepidum dederint HUMANO sanguine sceptrum,  
 Ferratas CLADI non aperire fores.*

*Issē laboranti lu&atum è pectore verum  
 Haud puduit, castam nec rubuisse genam ;  
 Non sacra Luxuriæ tulerunt, ad divitias Ara  
 Indociles Musæ thura litare focos.*

Far from the madding crowd's ignoble strife,  
 Their sober wishes never learn'd to stray ;  
 Along the cool sequester'd vale of life  
 They kept the noiseless tenor of their way.

Yet ev'n these bones from insult to protect  
 Some frail memorial still erected nigh,  
 With uncouth rhimes and shapeless sculpture deck'd,  
 Implores the passing tribute of a sigh.

Their name, their years, spelt by th' unletter'd Muse,  
 The place of fame and Elegy supply :  
 And many a holy text around she strews,  
 That teach the rustic moralist to die.

For who to dumb Forgetfulness a prey,  
 This pleasing anxious being e'er resign'd,  
 Left the warm precincts of the cheerful day,  
 Nor cast one longing ling'ring look behind ?

On

*Spes procùl à strepitu, procùl à certamine vulgi,  
 Non humilis limen transluere casæ.  
 Uno per gelidi jucunda oblia via vallis  
 Fallentem tenuit Vita tenore viam.*

*Qui verò opprobrium cineri defendere posset  
 Hæc etiàm fragilis stat super ossa lapis :  
 Sculpturaque rudi, et male culto carmine mundus  
 Ex oculo lachrymam prætereunse petit.*

Loin de la tourbe folle et de ses vils débats,  
 Exemts des vains desirs de l'ame ambitieuse,  
 Ils ont fourhi sans bruit leur carriere ici bas,  
 Le long d'une vallée et froide et ténébreuse.

Pour défendre leurs os d'aucun acte insultant,  
 S'élève tout auprès un monument fragile,  
 Où des mètres grossiers implorent du passant  
 Le tribut d'un soupir, offrande trop stérile.

Le nom, l'age tracés par d'ignorantes mains,  
 Servent de renommée ainsi que d'élegie :  
 Le pieux villageois dans quelques textes saints,  
 Apprend à bien finir le songe de la vie.

En dépit de nos maux, qui de nous en effet  
 Ne trouve du plaisir à gémir sur la terre ?  
 Qui, jouissant du jour, ne le quitte à regret,  
 Et ne jette en partant un regard en arrière ?

Notre

*Nomen et AEtatem dat rustica Musæ; coruscis  
 Non radiant Tituli, non Elegia notis;  
 Multaque de SACRO præcepta VOLUMINE circum,  
 Spargit, ut eruditat peclius agresti mori.*

*Quis Vitæ, mentent passus torpere veterno,  
 Unquam sollicitæ dulce reliquit onus,  
 Lumine nec cupido, nec tabescente, diei  
 Respxitque oras, et geniale jubar ?*

On some fond breast the parting soul relies,  
 Some pious drops the closing eye requires :  
 Ev'n from the tomb the voice of Nature cries,  
 Ev'n in our Ashes live their wonted Fires.

For thee, who mindful of th' unhonour'd Dead  
 Dost in these lines their artless tale relate ;  
 If chance, by lonely Contemplation led,  
 Some kindred Spirit shall inquire thy fate,

Haply some hoary-headed swain may say,  
 ' Oft have we seen him at the peep of dawn  
 Brushing with hasty steps the dews away  
 To meet the sun upon the upland lawn.

' There at the foot of yonder nodding beech  
 That wreathes its old fantastic roots so high,  
 His listless length at noon-tide would he stretch,  
 And pore upon the brook that bubbles by.

Hard

*Deficiens anima in gremium se fundit amicum,*

*Caliganque piam poscit ocellus aquam :*

*Vel de secusū clamat Natura sepulchri;*

*Vel viret in gelido pulvere Flamma vetus.*

*De te, qui versu turbæ sine honore jacentis,*

*Non hoc fasidis fata docere rudi,*

*Si qua, sepulchrales contemplans sola recessus,*

*Mens cognata volet scire, viceque tuas ;*

Notre ame, en s'envolant, compte sur l'amitié :  
 L'œil qui se ferme attend des larmes qu'il implore.  
 La Nature pour nous invoque la pitié ;  
 Même au sein du tombeau nos feux vivent encore.

Moi qui pensant aux morts délaissés en ces lieux,  
 Fais dans mes vers sans art l'histoire de leur vie,  
 Si conduit par hazard un être généreux,  
 De connoître mon sort témoignoit quelque envie.

Peut-être un villageois qu'auront blanchi les ans,  
 Lui dira : " Je l'ai vu souvent avant l'aurore :  
 " A pas précipités il traversoit nos champs,  
 " Cherchant sur la hauteur l'astre qui les colore.

" Au pié de ce vieux hêtre au sommet sourcilleux  
 " Qui tourne en cent façons sa racine trainante,  
 " Il couchoit à midi ses membres paresseux,  
 " Penché sur ce ruisseau qui murmure et serpente.

Tantôt

" O! quoties," quis forte Senex jam tempora canus  
 Dicet, " cum rubuit mox oritura dies,  
 " Vidimus, ad saltum properantem occurrere Soli,  
 " Rorata impigro vertere rura pede !

" Tegmine sub Fagi, repit radicibus altis  
 " Quæ per gramineum luxuriosa torum,  
 " A Sole æstivo prostratus inertia membra,  
 " Inspiceret rivi dulce crepantis aquam.

“ Hard by yon wood, now smiling as in scorn,  
 “ Muttering his wayward fancies he would rove ;  
 “ Now drooping, woe-ful wan like one forlorn,  
 “ Or craz’d with care, or crost’d in hopeless love.

“ One morn I miss’d him on the custom’d hill,  
 “ Along the heath and near his fav’rite tree :  
 “ Another came ; nor yet beside the till,  
 “ Nor up the lawn, nor at the wood was he.

“ The next with dirges due in sad array  
 “ Slow thro’ the church-way path we saw him borne,  
 “ Approach and read (for thou can’t read) the lay,  
 “ Grav’d on the stone beneath yon aged thorn,

## THE

“ Nescio quid mussans bilari sub pectore, propter  
 “ Hanc Silvam inflexum carpere fuerit iter.

“ Nunc capite obstipo, velut expes ; pallidulus nunc  
 “ Cura quasi, aut levus dilaceraret Amar.

“ Nuper, mane orto, non Arbor amica morantem  
 “ Non Jugo, non Saltus detinuere pedem :

“ Tantôt près de ce bois, paroissant satisfait,  
 “ Il marchoit, marmotant ses fantasques idées,  
 “ Tantot le front baissé, l’œil morne, l’air défaict,  
 “ Comme un amant qui voit ses amours traversées.  
  
 “ Un jour sur le côteau je l’attendis en vain,  
 “ Sous son arme cheri, le long de la bruyère ;  
 “ Mon œil ne le vit point non plus le lendemain  
 “ Sur nos prés, dans ce bois, comme à son ordinaire.  
  
 “ Le lendemain, je vois une procession  
 “ Qui d’un pas triste et lent vers l’église chemine . . .  
 “ Toi qui fais lire, viens et lis l’inscription  
 “ Qu’ón grava sur la pierre au pié de cette épine.

## E P I T A-

“ Altera lux inde exoritur, sed non erat Arvo,  
 “ Non Nemore, et soliti non prope Fantis aquam.  
  
 “ Tertia succedit, tristes rite ordine lento  
 “ Cum Templi exequias vidimus ire viam :  
 “ Quin age, et insculptum (nam tu potes) En! lege cqrmen  
 “ Saxo, longævus quod iegit iste rubus.””



T H E

E P I T A P H.

H E R E rests his head upon the lap of Earth,  
A Youth to Fortune and to Fame unknown;  
Fair Science frown'd not on his humble birth,  
And Melancholy mark'd him for her own.

---

E P I T A P H I U M.

HIC *reclinatus caput hospitali*  
*In sinu Terræ Juvenis quiescit;*  
*Ille Fortunæ, popularis ille*  
*Nescius Auræ.*

*Infimos ertus humilesque cunas*  
*Fronte non vidit SOPHIA arroganti,*  
*Et suum tristis voluit vocari*  
**SOLLICITUDO.**



## E P I T A P H E.

UN Jeune-homme repose en paix sous ce tombeau,  
Qui jamais ne connut la gloire et l'opulence ;  
Les Arts n'ont point fêté son obscure naissance,  
Et le sombre chagrin l'a marqué de son sceau.

---

*Indoles illi generosa ; sedem  
VERITAS istam sibi vindicavit :  
Et pari tantis meritis beavit  
Munere Cælum.*

*Ille (nil ultrà potuit) misertus  
Fudit Ærumnæ lacrymam ; recepit  
Dulce (nil ultrà voluit) fidelis  
Munus Amici.*

Large was his bounty, and his soul sincere,  
 Heav'n did a recompence as largely send :  
 He gave to Mis'ry all he had, a tear,  
 He gain'd from Heav'n ('twas all he wish'd) a friend.

No farther seek his merits to disclose,  
 Or draw his frailties from their dread abode,  
 (There they alike in trembling hope repose)  
 The bosom of his Father and his God.

---

*Cæteras sed tu fuge curioso  
 Velle Virtutes oculo retegas  
 A sua Culpas fuge velle traegas  
 Sede tremenda:*

Il étoit généreux, son ame étoit sincère :  
 Le ciel ne paya point ses vertus à demi :  
 Du pauvre son semblable il plaignit la misère :  
 Le fort combla ses vœux ; il obtint un ami.

Ne cherche point en lui, Passant, d'autre mérite,  
 Et laisse ses défauts en ce terrible lieu :  
 Pleins d'espoir et de crainte ils y font dans un gîte,  
 Au sein compatissant et d'un pere et d'un Dieu.

---

*Sede Virtutes pariterque Culpa  
 Spe tremiscentes recubant in illâ;  
 In sui PATRIS gremio (tremenda  
 Sede ! ) DEIQUE.*

